

Les ancêtres de Karnak

Monsieur Nicolas Grimal

Citer ce document / Cite this document :

Grimal Nicolas. Les ancêtres de Karnak. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 154e année, N. 1, 2010. pp. 343-370;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2010.92814>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2010_num_154_1_92814

Fichier pdf généré le 19/07/2018

COMMUNICATION

LES ANCÊTRES DE KARNAK,
PAR M. NICOLAS GRIMAL, MEMBRE DE L'ACADEMIE

Notre Compagnie a de tout temps montré de l'intérêt pour le complexe religieux d'Amon-Rê à Karnak, puisque déjà, en 1859, on y présentait la « Stèle de Toutmès III, découverte à Karnak par M. Mariette, en 1859, et copiée par M. Th. Devéria : – Discours d'Ammon-Ra, seigneur des trônes du monde »¹, et que, en 1861, Emmanuel de Rougé venait étudier le « Texte hiéroglyphique donnant la liste des peuples vaincus par Toutmès III »². La liste serait longue jusqu'à aujourd'hui, et je plaide moi-même coupable, puisque c'est la quatrième fois que je viens vous entretenir de ces sanctuaires, dont l'histoire se confond avec celle des pharaons³. C'est aujourd'hui encore Thoutmosis III qui sera au centre des remarques qui suivent.

L'intention de cette communication est de présenter une réflexion sur les origines du temple d'Amon-Rê de Karnak. La tradition veut, en effet, que celui-ci date du début du deuxième millénaire av. J.-C. et soit l'œuvre des souverains thébains, qui venaient de réunifier le pays sous leur autorité. Ils construisirent alors un lieu de culte dynastique, dans lequel ils firent de leur dieu local une nouvelle forme de celui d'Héliopolis.

Or, le temple de cette époque n'est pas conservé, sauf à travers des blocs extraits des édifices qui le composaient, remployés en bourrage ou en fondation dans des constructions postérieures. L'image que l'on en a aujourd'hui est celle que les successeurs des pharaons du Moyen Empire ont reconstruite, après avoir repris à leur tour le pouvoir qui était tombé des mains des premiers bâtisseurs. Le plus grand de ces rénovateurs, Thoutmosis III, affirme avoir reproduit le

1. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour l'année 1861, 1862*, p. 161-163. Je remercie François Larché pour sa relecture critique et amicale de cet article.

2. *Ibid.*, p. 220-230.

3. CRAI 145^e année, 2001, p. 1159-1182 ; CRAI 150^e année, 2006, p. 965-983 ; CRAI 152^e année, 2008, p. 275-278.

modèle original, en l agrandissant et en l embellissant. C'est donc à travers la forme qu'il lui a donné et que, à leur tour, ses successeurs ont rénovée, complétée, agrandi qu'il faut tenter d'apercevoir un éventuel état primitif, que les sources historiques permettent peut-être de supposer.

Cette quête semblerait aussi improbable qu'inutile si le temple lui-même n'avait révélé, enfouis ou remployés dans plusieurs de ces parties, et notamment dans la *favissa* de la fameuse cour de la Cachette, un nombre non négligeable de monuments et de statues remontant aux premiers temps de l'Ancien Empire. Comment expliquer cette présence réitérée de certains des plus grands rois de l'histoire égyptienne dans un lieu où ils n'ont très probablement pas construit, et qui peut-être même pour certains, n'existe pas à leur époque ?

Une longue tradition chez les égyptologues suppose la position originelle du premier temple dans un lieu auquel l'usage a donné le nom de « cour du Moyen Empire », minimisant les constructions de l'axe nord-sud, mais aussi de la partie occidentale de l'axe est-ouest⁴. Le monument le plus ancien retrouvé dans le temple provient de l'extrémité orientale du « couloir de la Jeunesse ». Il s'agit d'une colonnette au nom d'Antef II, renversée à l'horizontale au niveau +73, à l'aplomb des fondations d'un bassin découverte le 26 mai 1984 par Th. Zimmer (fig. 1)⁵. Même s'il n'est pas dans son contexte original⁶, ce petit monument est le seul témoin d'un sanctuaire d'Amon-Rê à la fin de la Première période intermédiaire, surtout, la première dédicace à ce dieu d'un monument. Cette colonnette a fait couler beaucoup d'encre. Dans l'étude qu'il en a donné, Thierry Zimmer la compare aux éléments similaires, trouvés dans un contexte analogue dans le temple, contemporain, de Satis à Éléphantine⁷. La dédicace de la colonnette ne donne ni le nom du temple, ni la localisation du monument dont elle provient à l'intérieur de celui-ci ; elle ne permet pas plus de déduire de sa taille réduite celle du sanctuaire du temple dans lequel elle se trouvait⁸ : le

4. Voir le dernier état de la question dans Chr. Wallet-Lebrun, *Le grand livre de pierre. Les textes de construction de Karnak*, *Études d'égyptologie* 9, 2009, p. 32-41.

5. Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, *Karnak VIII*, 1987, p. 294-297 et 314, pl. I.

6. G. Charloux, « Une canalisation en grès du début de la XVIII^e dynastie et résultats complémentaires du chantier "Ha" », *Cahiers de Karnak* XII, fascicule 1, *Études d'égyptologie* 8, *BiGen* 28/1 (2007), p. 261-274, fig. 14, pl. VII.

7. *Op. cit.* (n. 6), p. 296-297.

8. L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostris I^e à Karnak. La décoration du temple d'Amon-Rê au Moyen Empire*, *Mémoires AIBL* ns 17, 2003, p. 59 : « Ses dimensions semblent avoir



FIG. 1. – La colonnette d'Antef II lors de sa découverte (cliché aimablement communiqué par © Thierry Zimmer).

moins improbable est peut-être qu'elle ait appartenu à une chapelle royale comme celles qui ont été dégagées à Éléphantine.

Un autre témoin d'un culte mémorial d'Antef-âa avait été trouvé à Karnak, en 1899, à proximité du pilier héraldique nord : une petite statue en granit gris (CGC 42005)⁹, dédicacée par Sésostris I^{er}. Le texte de la dédicace ne laisse aucun doute sur la réalité de ces cultes mémoriaux :



« Le roi de Haute et Basse Égypte Kheperkarê l'a fait comme son monument pour son père, le prince Antef-âa » ;

étés très réduites si l'on considère la taille de la seule colonne qui nous en est parvenue. Compte tenu de l'échelle autrement plus grande des constructions de Sésostris I^{er}, il faut sans doute comprendre que ce roi a, comme à Tôd, fait table rase des monuments préexistants et a entièrement rebâti le temple d'Amon-Rê. »

9. G. Legrain, « Notes prises à Karnak. I. Fragments des Annales des prêtres d'Amon. II. Une restauration de Tibère au sanctuaire d'Ousertesen I^{er} à Karnak. III. Statue votive d'Ousertesen I^{er} à son ancêtre, le prince Antef-Aa. IV. Inscription d'un sphinx du dromos d'Amon », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 22, 1900, p. 51-65 ; PM II 90. On pourrait y ajouter une tête d'Amenemhat III (?), trouvée tout près de ce pilier, sous le dallage.

puis vient l'énoncé de l'offrande et, enfin, le statut du bénéficiaire auprès du dieu :



« Bienheureux auprès d'Amon Seigneur des trônes des Deux Terres, le prince Antef-âa, qu'a mis au monde Ikwi. »

Quel que soit le statut du monument dont provient la colonnette, ce qui apparaît clairement, c'est l'association d'Amon-Rê au site dans une construction royale¹⁰.

La première attestation du nom du temple de Karnak dans l'enceinte même provient d'un ensemble de statues commémorant *Mntw-htp*, représenté en scribe, dont une, découverte dans la cour de la Cachette (Caire CG 42037)¹¹. Deux de ces statues nous intéressent tout particulièrement. Ce sont des ex-voto tardifs, retrouvés dans la tribune du quai de Karnak¹². Ils représentent donc l'architecte de Sésostris I^{er}, le légendaire constructeur de l'ensemble tel que le voulut son roi, et qui fut considéré comme l'archétype du temple par ses successeurs. Le texte inscrit sur le papyrus que tient le scribe décrit les fonctions de *Mntw-htp*, tandis que le plat du socle porte :



« Offrande que donne le roi, – mille pains, bière, viandes et volailles –, au prince, chancelier du roi du Nord, scribe et surveillant dans le temple d'Amon de Karnak, Mentouhotep, maître de considération. »¹³

L'histoire de ces ex-voto, telle que la reconstitue Serge Sauneron, confirme bien le rôle fondateur de Sésostris I^{er} à Karnak et donne probablement le nom du temple tel qu'il le conçut : *hwt-ntr nt ḫmn m ipt*, « Le temple d'Amon dans Opet ». *Ipt* serait donc le nom du *téménos* à l'époque de celui que la tradition considère comme le fondateur du temple, et dont Thoutmosis III se réclame explicitement lorsqu'il remodelle ce même *téménos*, appelé à son époque *Ipt-swt*.

Aucun élément de construction antérieur n'a été trouvé à Karnak. En revanche, l'Ancien Empire y est évoqué, à la fois par des

10. *Ir.nf m mnw.f*: voir le commentaire de Chr. Wallet-Lebrun, *op. cit.* (n. 4), p. 506.

11. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=8>.

12. S. Sauneron, « La tribune du quai de Karnak et sa *favissa*. Compte rendu des fouilles menées en 1971-1972 (2^e campagne). Les deux statues de Mentouhotep », *Karnak* 5, 1975, p. 65-76.

13. Traduction de S. Sauneron, *passim*.

inscriptions et par des statues, découvertes essentiellement dans la *favissa* de la cour de la Cachette, au nord du VII^e pylône.

La plus ancienne de ces statues, du moins selon l'interprétation de Georges Legrain¹⁴, représenterait Khâsekhemoui (*CGC* 42001). Cette attribution repose uniquement sur une ressemblance stylistique, la statue étant acéphale et anépigraphe¹⁵. Plus probante est une statue représentant la déesse Ouret-Hekaou, acéphale, allaitant un jeune enfant, dédiée par un *S3-Ímn* (?) et portant une inscription mentionnant Khéops (*CGC* 42002)¹⁶. Seule cette inscription identifie le groupe, encore qu'il ne s'agisse que d'une restauration postérieure, probablement d'un ex-voto, sans qu'il soit possible de rattacher ce petit monument à une réalité archéologique locale contemporaine¹⁷.

La V^e dynastie est représentée d'une manière nettement plus significative. Par une statue de Niousserrê debout : la base (*CGC* 42003) a été découverte par Georges Legrain le 2 mars 1904 dans la Cachette, alors que la partie supérieure s'est retrouvée à Rochester (52.54)¹⁸. Ces statues sont probablement des monuments commémoratifs dédiés par un roi à l'un de ses prédécesseurs, pour une raison qui devait s'expliquer par le contexte, que l'on a évidemment perdu aujourd'hui. La statue dédiée par Sésostris I^{er} à Sahourê, provenant elle aussi de la Cachette (*CGC* 42004), constitue un exemple intéressant¹⁹. Le texte de la dédicace est concis et purement descriptif :



« Le dieu parfait Kheperkarê, – qu'il soit doué de vie à jamais ! –, l'a fait comme monument pour son père Sahourê : il a fait pour lui une statue en granit noir. »

14. « Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 27, 1905, p. 61-82.

15. M. Azim et G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain. Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, CRA-Monographies, CNRS Éditions, Paris, 2004 : document K 334 ; <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=299>.

16. M. Azim et G. Réveillac, *ibid.* : document K 255 ; <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=224>.

17. Fr. Daumas, « L'origine d'Amon de Karnak », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 65, 1967, p. 201-214. Prouver l'existence d'Amon à l'Ancien Empire, notamment dans les sources funéraires ne permet naturellement pas d'en déduire l'existence d'un sanctuaire amonien à Karnak.

18. Id., *ibid.*

19. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=381>.

Il paraît peu probable que ces statues, qu'elles proviennent de la cour de la Cachette ou d'autres endroits du temple, témoignent d'un culte remontant à l'Ancien Empire, – culte qu'aucun indice archéologique ne permet de confirmer²⁰. L'argument des « graphies archaïsantes » du nom *Ipt-swt* sur la chapelle Blanche²¹ est bien mince, et une seule source évoque une « maison d'Amon » (*pr Imn*) à la XI^e dynastie : une stèle provenant du cimetière B de Gourna, mais sans lien explicite avec Karnak²².

Les statues royales que nous venons d'évoquer sont autant d'éléments du « mobilier » de temple. Aucune n'a été retrouvée dans son contexte original. Bien au contraire, et la présence des plus anciennes dans la Cachette du temple témoigne assez de leur valeur, puisqu'elles y furent mises à l'abri.

Si ces « ancêtres » n'ont manifestement pas construit dans le temple, leur culte mémorial est, en revanche, bien attesté, à commencer par la « chambre des Ancêtres », que Thoutmosis III édifia dans son temple jubilaire (fig. 3), destinée à célébrer son premier jubilée, c'est-à-dire sa trentième année de règne. Les amples travaux entrepris dans ce but par Thoutmosis III à Karnak²³ peuvent être comparés aux édifices que des souverains comme Amenhotep III ou Ramsès II firent construire, dans la même intention, sur l'ensemble du territoire. C'est assez dire leur importance et le souci que ces souverains ont eu de justifier et d'asseoir leur pouvoir à travers les cérémonies de couronnement que ces édifices servaient à renouveler. Ceci est vrai tout particulièrement de Thoutmosis III, dont le règne réel n'avait duré que huit ans lorsqu'il fêta ses trente années officielles, dont les vingt-deux premières s'étaient déroulées sous la tutelle d'Hatshepsout.

Le culte des ancêtres est bien connu, dans le domaine aussi bien privé²⁴ que royal, pour lequel les « canons », qu'ils soient figurés sur les parois de temples ou sur d'autres supports, sont un outil à la

20. Fr. Daumas, *op. cit.* (n. 17), p. 208-209.

21. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak. Essai d'exégèse. Réimpression 2006. Augmentée d'une édition électronique par Alain Arnaudiès*, *Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire* 21, 2006-2007, p. 3-4.

22. W. M. F. Petrie, *Qurneh, British School of Archaeology in Egypt* 15, 1904, pl. X.

23. Cf. N. Grimal, « L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak », *CRAI* 150^e année, 2006, p. 965-983.

24. R. Demarée, *The Ah jar n R'-stelae : On ancestor worship in ancient Egypt*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten. 1983.

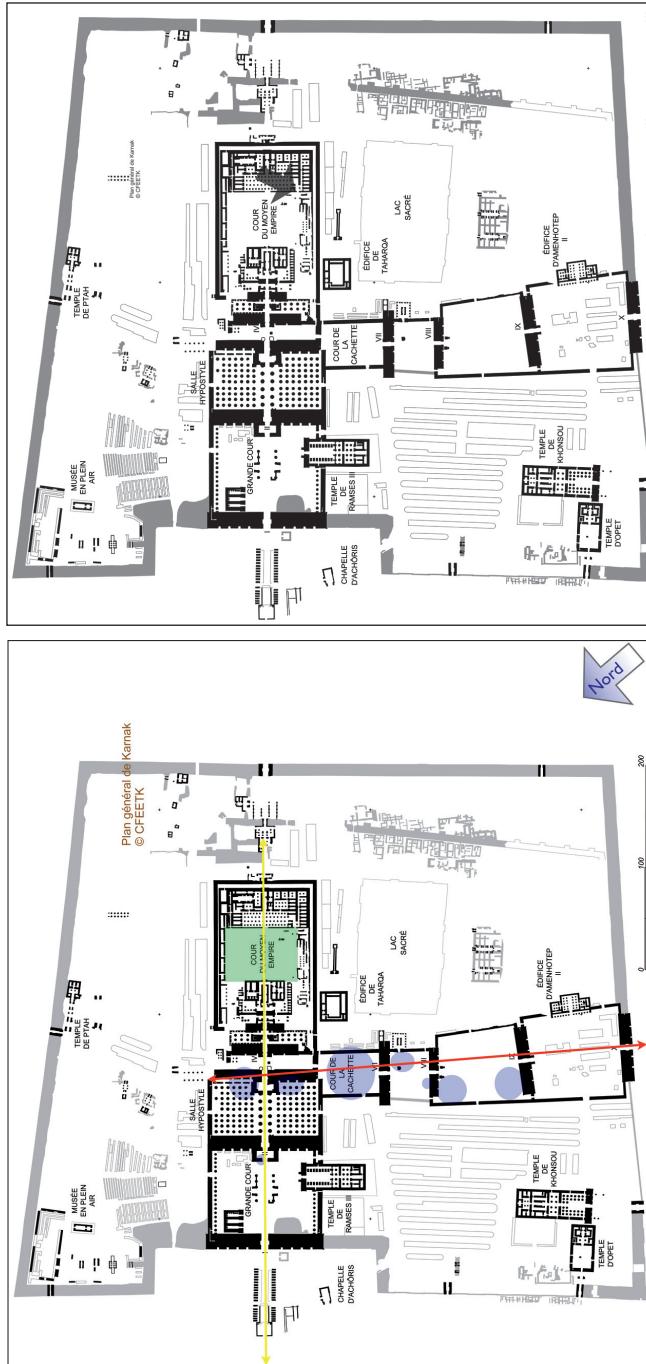


FIG. 2. – Les deux axes de Karnak. En bleu, les vestiges de monuments datant du Moyen Empire.
FIG. 3. – Position de la « chambre des Ancêtres » dans le temple d'Amon Ré.

fois historiographique et légitimant²⁵. La « chambre des Ancêtres » occupe une position stratégique dans l'*Akhmenou*, adaptée au rôle qu'elle y joue : elle est placée, en effet, dans la partie la plus occidentale de la salle, dite « de fête » de Thoutmosis III, juste après le vestibule qui y mène (fig. 4). Plus proche de la rive occidentale du Nil, site de la nécropole royale, que tout le reste du monument, puisque « mettant en scène » les rois du passé, elle est ouverte vers le nord (fig. 5).

Un même décor se continue sur les trois parois : deux registres montrent Thoutmosis III, faisant offrande à une double théorie de statues de rois défunt ; le roi est représenté debout, à quatre reprises, aux extrémités des parois est et ouest, chaque fois, face à ces théories, qui sont adossées les unes aux autres à partir du milieu de la paroi sud (fig. 6). Il tourne ainsi le dos au nord et regarde vers le sud, orienté lui-même comme l'est le monument. Ces représentations ont été souvent commentées et étudiées depuis leur première publication par Prisse d'Avennes. Il n'est pas nécessaire d'y revenir ici, sauf à rappeler que ces études débouchent toutes sur le constat de l'absence des rois de l'Ancien Empire évoqués dans la chambre à Karnak et la découverte par D. Wildung de leur point commun, qui est d'avoir un culte funéraire attesté en Égypte²⁶.

Les quatre registres qui courent ainsi sur les parois de la chapelle présentent les statues des ancêtres selon une organisation qui est manifestement celle des grands canons royaux, et que l'on retrouve fixée dans le comput manéthonien. Le groupement par familles dynastiques est dominant. Mais il est clair que des choix ont été faits dans la liste des rois et que certaines dynasties sont plus représentées que d'autres. Reste à en trouver la raison, ainsi que celle de la position de ces statues par rapport à la géographie du temple, voire plus.

Les souverains de l'Ancien Empire sont regroupés dans le quart supérieur est et sud (fig. 7). Le premier de la liste est aussi le plus ancien²⁷ et la séquence suit un ordre chronologique. On remarquera encore que toutes les dynasties de l'Ancien Empire sont représentées, mais que l'on n'a retrouvé de statues correspondants aux rois

25. Voir l'étude classique de D. Redford, *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-books. A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*, SSEA Publications, 1986, vol. 4 ; état le plus récent de la question : K. Ryholt, « King Seneferka in the King-Lists and his Position in the Early Dynastic Period », *Journal of Egyptian History* 1, 2008, p. 159-173.

26. Voir *Annuaire du Collège de France* 109, 2009, p. 635-636.

27. Quel qu'il soit (voir note précédente), il appartient probablement à la troisième dynastie.

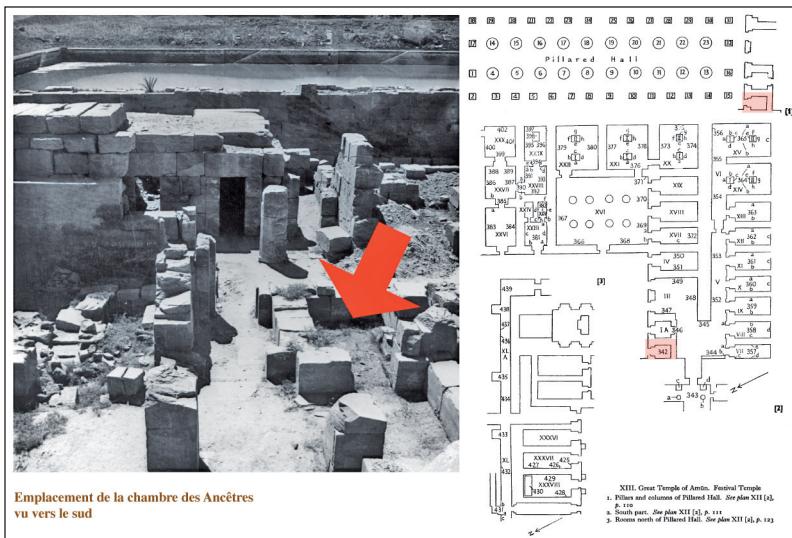


FIG. 4. – Plan de situation et emplacement originel du monument.



FIG. 5. – Le monument remonté au musée du Louvre : orientation des parois.

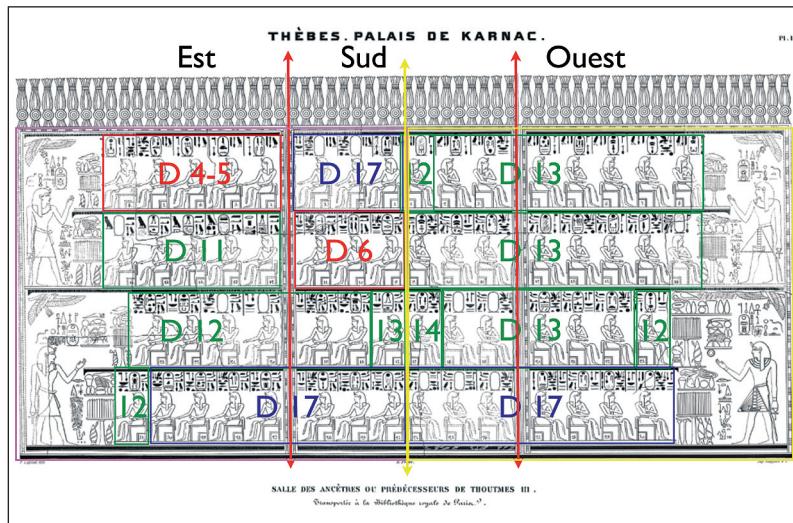


FIG. 6. – Orientation des parois et répartition des souverains par dynasties, d'après le relevé de Prisse d'Avennes (PM II, 111-2 ; É. Prisse d'Avennes, 1847, pl. I ; Urk. IV, 608-10 ; D. Wildung, 1974 ; D.B. Redford, 1986, 29-34).

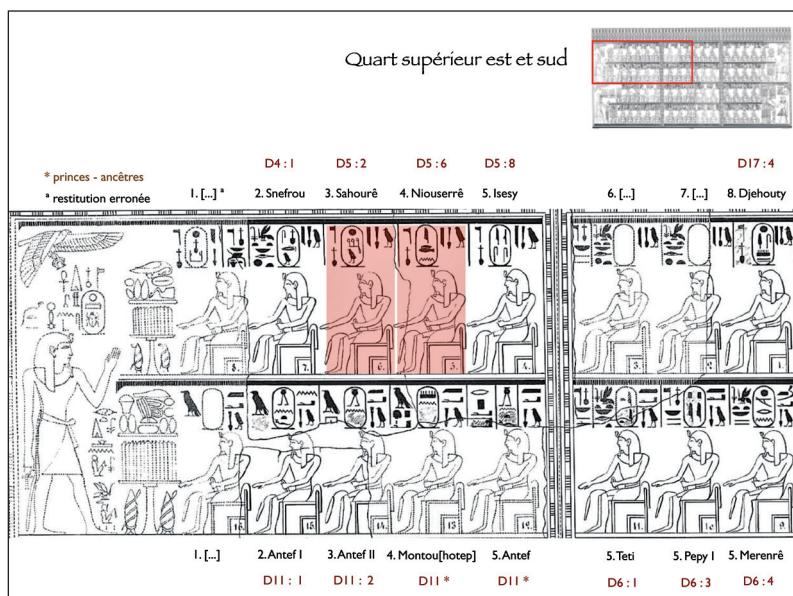


FIG. 7. – Quart supérieur est et sud.

de cette section que celle de Sahourê et de Niouserrê²⁸. Le même secteur présente les souverains de la onzième et de la dix-septième dynastie, soit les refondateurs, respectivement, du Moyen Empire et du Nouvel Empire, les Antef occupant parmi les toutes premières places²⁹. Si aucune statue de ces souverains n'a été retrouvée, dans la Cachette ou ailleurs, on a, par contre, pour certains d'entre eux, des monuments ou des traces de monuments dans le temple.

Sur le quart inférieur est et sud (fig. 8), se trouve l'essentiel des souverains des douzième et dix-septième dynastie, Amenemhat I^{er} et Sésostris I^{er} ouvrant chacun, respectivement, la théorie supérieure et inférieure de la douzième. La raison de cette position vient peut-être de ce que, eu égard à la brièveté et à la fin tragique du règne d'Amenemhat I^{er}, Sésostris I^{er} est considéré comme le refondateur de la dynastie, comme en témoigne son non de couronnement, *w hm mswt*, « qui renouvelle les naissances ». À cela s'ajoute vraisemblablement, de la part de Thoutmosis III, la volonté de mettre en valeur Sésostris I^{er}, fondateur réel du temple, et d'établir avec lui, sur cette représentation aussi, la relation privilégiée qu'il ne cesse d'affirmer sur ces monuments, faisant de lui son modèle à Karnak.

Pour ces souverains, on possède naturellement des attestations monumentales dans le temple. On remarquera que des représentations de quatre d'entre eux ont été retrouvées³⁰ : Amenemhat I^{er} et Sésostris I^{er}, Amenemhat IV et Montouhotep II.

Les quarts supérieur et inférieur ouest et sud (fig. 9 et 10) présentent des rois des douzième, treizième, quatorzième et dix-septième dynasties. Tout le quart supérieur, à une possible exception près³¹, est occupé par la treizième dynastie (fig. 9), dont trois autres rois se trouvent également sur le quart inférieur (fig. 10). La treizième dynastie est la plus présente, sur la paroi ouest, mais aussi sur l'ensemble des parois, par rapport aux autres dynasties³² ; elle devance, mais de peu, la dix-septième. Le pouvoir thébain domine donc largement cet ensemble, ce qui n'a rien de surprenant. La même constatation vaut pour le nombre de représentations de ces

28. En rouge sur la figure 7.

29. C'est probablement cette qualité politique qui leur vaut de figurer, *en tant que princes*, parmi les rois.

30. En vert sur la figure 8.

31. Sésostris III, s'il faut bien lire *H'-k3w-R'*.

32. Il convient de pondérer cette constatation : cette dynastie comporte beaucoup de plus de rois que les autres et nous est assez mal connue.

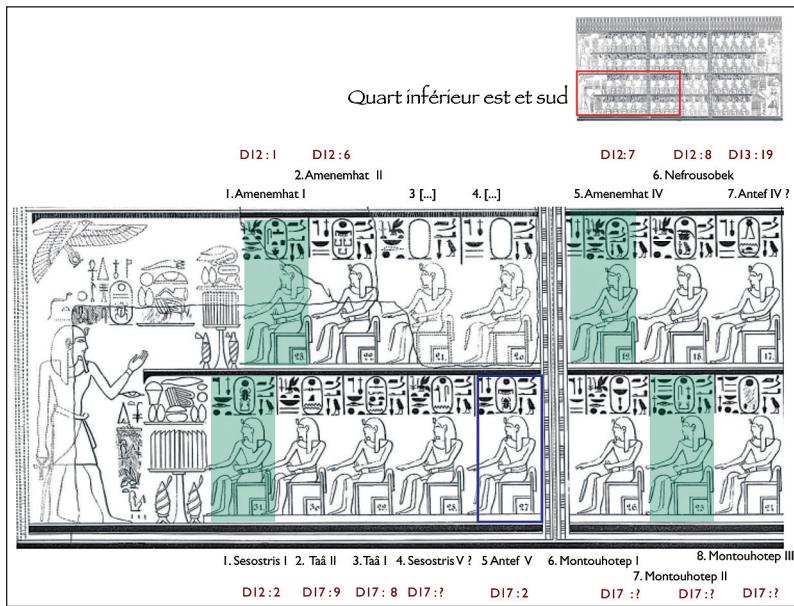


FIG. 8. – Quart inférieur est et sud.

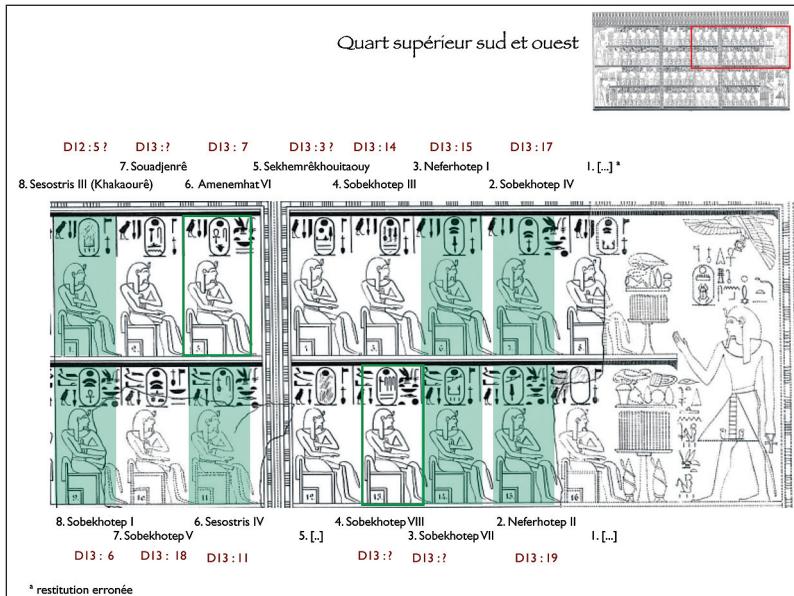


FIG. 9. – Quart supérieur sud et ouest.

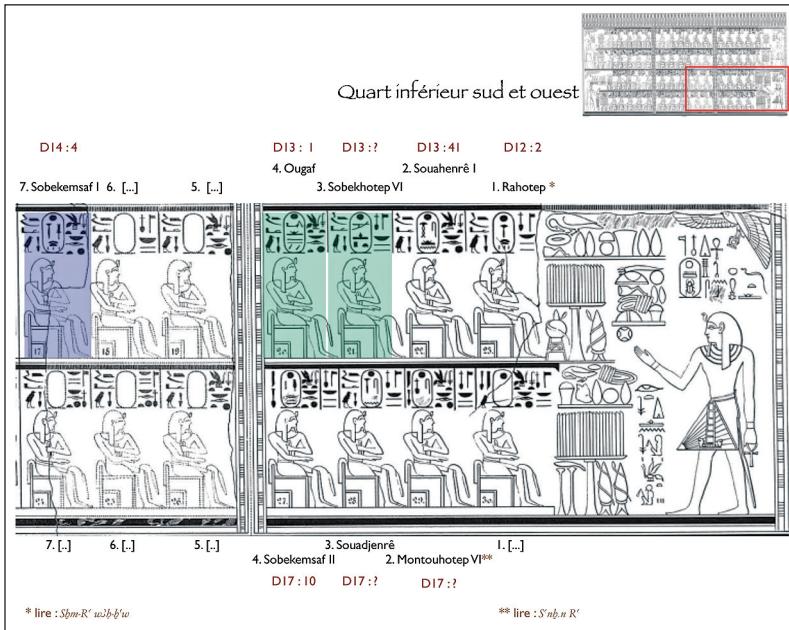


FIG. 10. – Quart inférieur sud et ouest.

souverains retrouvées dans le temple : onze au total, dont six pour la treizième dynastie³³.

L'éparpillement relatif des dynasties entre les différents registres de cette partie ouest de la chambre laisse supposer une logique de classement complémentaire de la séquence historique, que la relative compacité des blocs dynastiques de la partie orientale empêche probablement de saisir correctement. Étant donné que les monuments composant le temple sont, pour l'essentiel, situés à l'ouest de la chambre, qu'il s'agisse de l'axe est-ouest ou de l'axe nord-sud, il convient peut-être de se demander si cette organisation ne correspond pas aussi à la « géographie » du temple. La grille de lecture de la chambre serait donc à la fois temporelle et spatiale (fig. 11).

Confrontons donc les statues de la « chambre des Ancêtres » à la réalité des monuments évoquant ceux-ci, telle que l'archéologie permet de l'établir. Pour ce faire, regroupons en liste et par dynasties

33. En vert sur les figures 9 et 10.

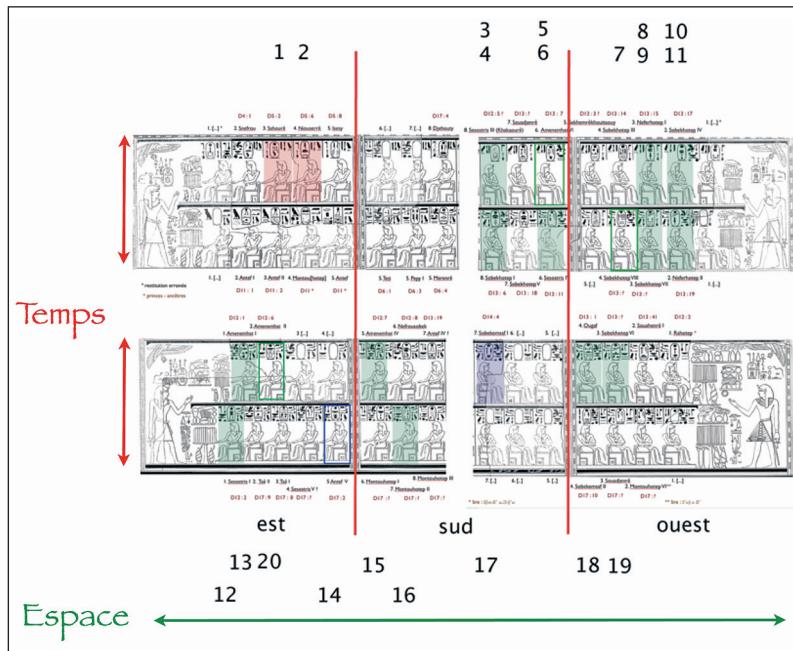


FIG. 11. – Les axes de lecture de la « chambre des Ancêtres ».

les rois figurant sur la « chambre des Ancêtres » et dont on a retrouvé une statue ou une représentation à Karnak³⁴ :

Cinquième dynastie :

- **1** Sahourê (*CGC* 42004 : PM II, 136), dédicacée par Sésostris I^{er} ;
- **2** Niouserrê (*CGC* 42003 : PM II, 136).

Onzième dynastie :

- **16** Montouhotep II (Caire, *JE* 38579 : PM II, 171).

Douzième dynastie :

- **13** Amenemhat I^{er} (PM II, 107 (b) et 109) ;
- **12** Sésostris I^{er} (Caire, *JE* 48851 : PM II, 89 ; *CGC* 42007 : PM II, 93 ; 107 (a) ; *CGC* 42008 : PM II, 108 ; Caire, *JE* 38286-7 :

34. Les numéros des statues sont en caractères **gras**, correspondant aux numéros en rouge des plans des figures 12 à 15.

- PM II, 173 (507-508) ; BM 44 : PM II, 276 ; Caire, *JE* 71963 et NT 25.4.22.2 : PM II, 281 (a-b) ; Philadelphia, Pennsylvania University Museum E.14370 : PM II, 292 ; Chr. Leblanc, 1980) ;
 – **4** Sésostris III (*CGC* 4201335 : PM II, 136 ; *CGC* 42011-236 : PM II, 179) ;
 – **20** Amenemhat II (PM II, 16) ;
 – **15** Amenemhat IV (PM II, 73).

Treizième dynastie :

- **18** Ougaf (Caire, *JE* 33740 : PM II, 110) ;
- **4** Sobekhotep I^{er} (PM II, 109) ;
- **8** Neferhotep I^{er} (PM II, 109) ;
- **10** Sobekhotep IV (PM II, 109 et 293) ;
- **19** Sobekhotep VI (*CGC* 4202737 : *JE* 39258, *CGC* 4202838 : PM II, 137, a-c) ;
- **9** Sobekhotep VII (Louvre A 121 : PM II, 109 et Caire, *JE* 43599 : PM II, 281) ;
- **11** Neferhotep II (*CGC* 42023-439 : PM II, 137, a-b) ;
- **6** Sésostris IV (*CGC* 4202540 : PM II, 137 ; *CGC* 42026 : PM II, 168) ;
- **5** Amenemhat VI (PM II, 94) ;
- **7** Sobekhotep VIII (PM II, 73).

Dix-septième dynastie :

- **14** Antef V (PM II, 198) ;
- **17** Sobekemsaf I^{er} (*CGC* 42029)⁴¹.

Reportée sur le plan (fig. 12), cette liste montre une répartition presque entièrement sur les deux axes, à l'ouest de l'emplacement de la « chambre des Ancêtres ». Si on la réduit aux seules statues (fig. 13), on obtient une localisation correspondant à peu près à l'orientation des parois de la « chambre des Ancêtres » : les statues de la paroi sud proviennent, aux deux tiers, de l'axe sud (fig. 14) ; tout ce qui correspond à la paroi est provient de la zone à l'est et au nord de

35. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=490>.
 36. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=6> et 7.
 37. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=310>.
 38. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=959>.
 39. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=42>.
 40. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=380>.
 41. <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=314>.

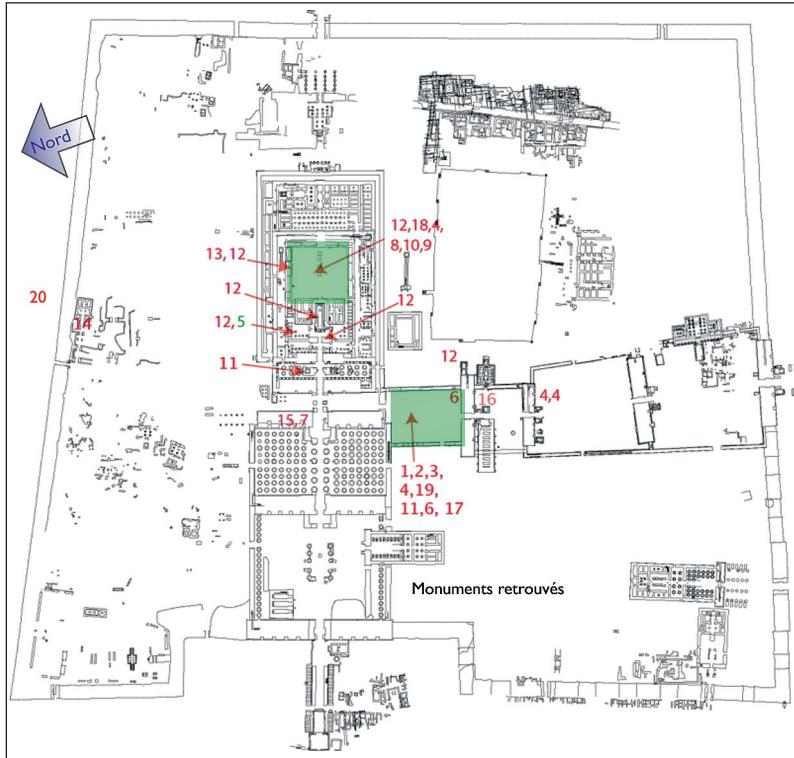


FIG. 12. – Ensemble des monuments appartenant à des « ancêtres » retrouvés.

l'axe sud (fig. 15) ; de même, tous les éléments que l'on peut mettre en parallèle avec la paroi ouest ont été trouvés dans la partie ouest de l'axe processionnel sud (fig. 16). Or, c'est dans cette dernière zone que l'on a découvert le plus grand nombre de monuments ou de vestiges de monuments (fig. 2), datant ou évoquant le Moyen Empire ; ils devaient s'y trouver à l'origine, plus probablement que dans la cour dite « du Moyen Empire »⁴².

Manifestement, la « géographie » de la « chambre des Ancêtres » rencontre celle du temple, et les statues qui y figurent semblent suivre un cheminement, dont l'ensemble de l'*Akhmenou* se fait l'écho.

La « chambre des Ancêtres », en effet, est orientée selon un axe parallèle à l'axe principal de la salle des fêtes (fig. 17), de façon à

42. Voir N. Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *Annuaire du Collège de France*, 2009-210 (110^e année), p. 477-480 ; Chr. Wallet-Lebrun, *op. cit.* (n. 4), p. 31-40.

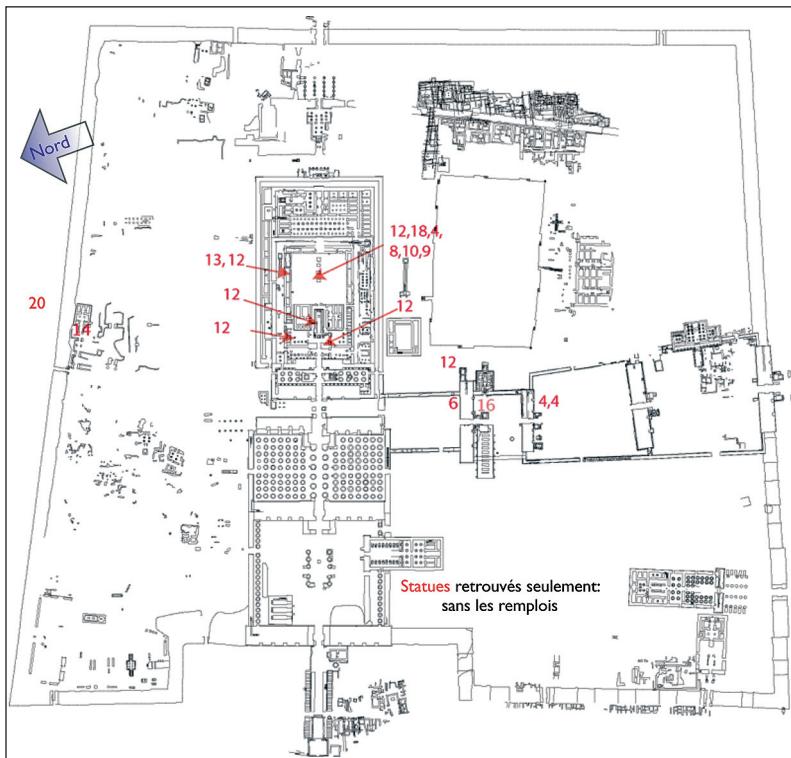


FIG. 13. – Statues retrouvées : plan général.

donner directement accès au couloir conduisant à la salle solaire. Entre les deux axes, à l'extrême nord de la salle hypostyle, se trouve une salle abritant une monumentale triade en quartzite rouge, représentant Thoutmosis III entre Amon et Mout (fig. 18). Le mur oriental de cette salle montre Thoutmosis III, tourné vers le nord, faisant offrande aux divinités, momiformes, de Karnak, soit, comme le fait observer Paul Barguet, dix visibles sur le registre inférieur et probablement huit, aujourd'hui disparues, sur le registre supérieur, soit les mêmes que dans le couloir sud de l'*Akhmenou*⁴³. C'est-à-dire que nous avons affaire à la double ennéade, qui consacre le rôle héliopolitain du temple de Karnak, prenant son origine au nord et regardant vers le sud, l'orientation de la paroi suivant l'orientation réelle.

43. P. Barguet, *op.cit.*, p. 182-183, cliché OIC 6171.

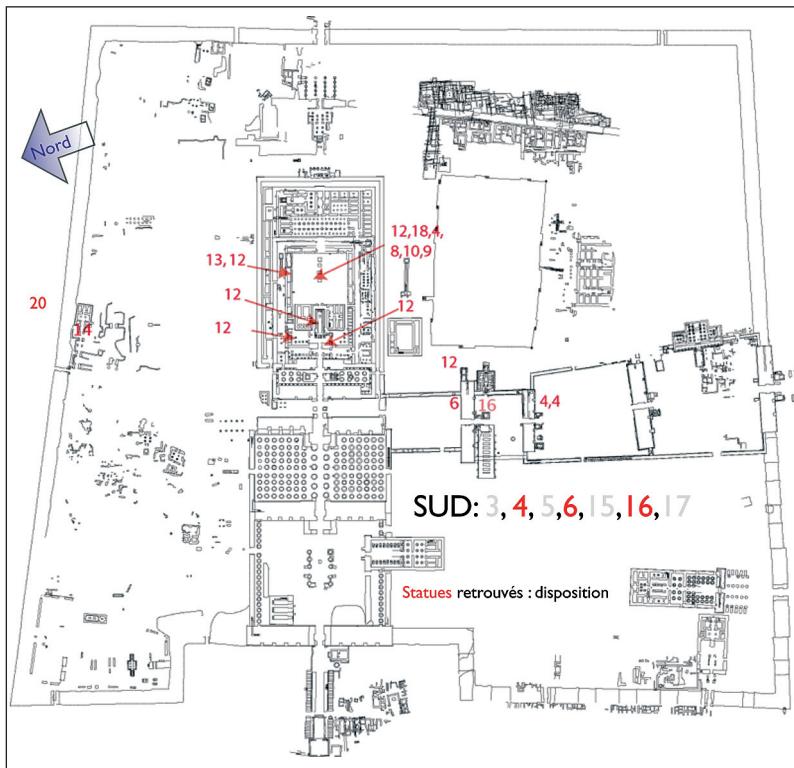


FIG. 14. – Statues retrouvées correspondant à l'orientation sud de la chambre.

De l'autre côté de ce mur, c'est-à-dire sur la face ouest de la salle située dans l'axe de la salle de fêtes, mitoyenne de la paroi que nous venons de décrire, Thoutmosis III présente une offrande à Mout, assise, dos au sud et regardant vers le nord (fig. 19). Derrière le roi, une procession se déroule, sur deux registres (fig. 20) : au registre supérieur, des prêtres portant des statues royales se dirigent vers le nord, où le roi, tout comme il le fait au sud pour Mout, fait offrande à Amon ; au registre inférieur, ils exécutent la même opération, mais du nord vers le sud. Ces statues royales représentent diverses attitudes, dont certaines clairement liées à la fête jubilaire (fig. 21). Il reste suffisamment de l'extrême nord de la paroi pour que l'on puisse y voir Thoutmosis III faisant offrande à Amon (fig. 22).

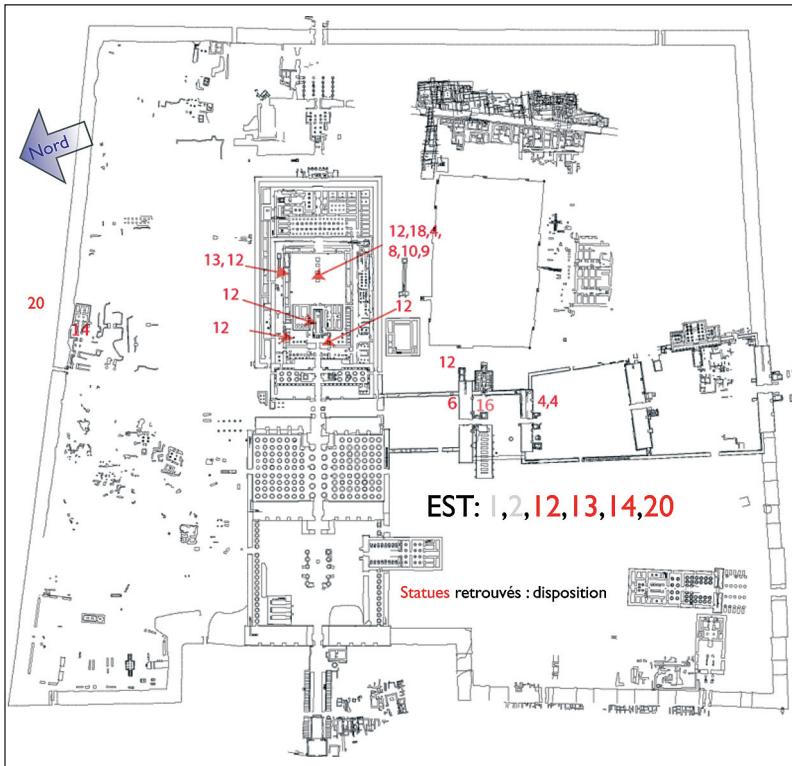


FIG. 15. – Statues retrouvées correspondant à l’orientation est de la chambre.

Un texte décrit cette double procession, entre les deux registres :



« Les statues se mettent en marche après que la cérémonie ait été accomplie et font le tour du palais par l’extérieur⁴⁴. Paroles dites par le prêtre-lecteur : “Louanges et acclamation à Menkheperrê !”. Accomplir alors les rites conformément au rituel, afin que ces statues reçoivent la vie dans... »⁴⁵

Le déterminatif de la statue n'est pas exactement celui que j'ai utilisé pour transcrire le texte : l'original n'existe pas dans la fonte

44. Litt. : « par son arrière ».

45. P. Barguet, *op. cit.* (n. 21), p. 179.

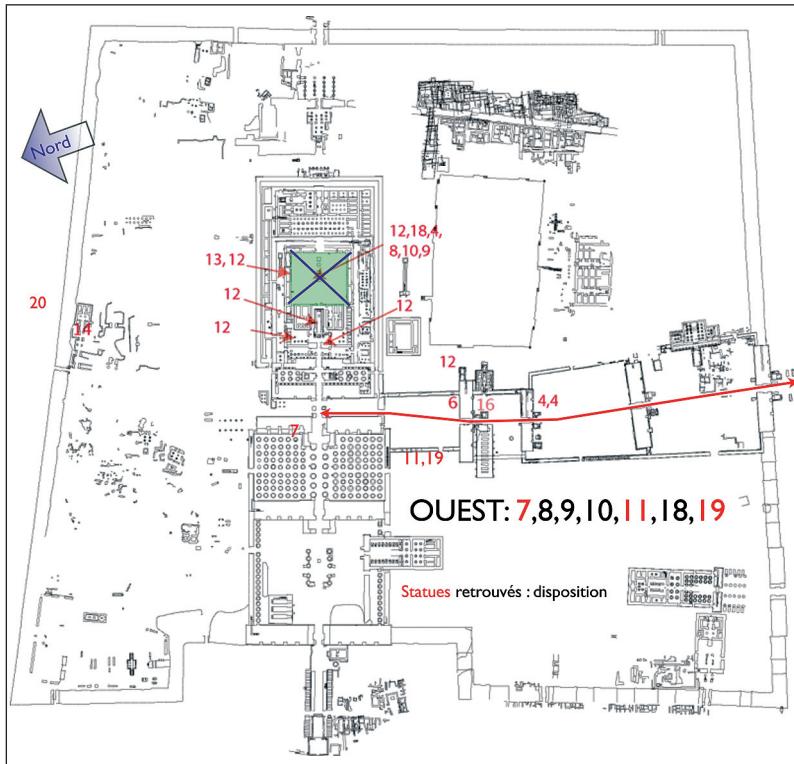


FIG. 16. – Statues retrouvées correspondant à l'orientation ouest de la chambre.

dont je dispose. Il correspond, en fait, à celui utilisé pour mentionner ce type de statue dans le mobilier cultuel, par exemple dans la partie des *Annales* de Thoutmosis III décrivant la mise en place des cérémonies (fig. 23)⁴⁶.

Cette marche des statues du nord au sud et du sud au nord se fait en suivant les voies processionnelles, « par l'extérieur » du palais, mettant en relation, à l'occasion de cette célébration, le Nord et le Sud, soit le sanctuaire d'Amon et celui de Mout. Le détail de la procession vers le sanctuaire d'Amon est donné dans le couloir d'accès aux parties les plus saintes du temple : directement dans

46. Section M, bloc VII, col. x + 7 = N. Grimal, « Nouveaux fragments des Annales de Thoutmosis III à Karnak », dans *Die ihr vorbeigehen werdet... wenn Gräber, Tempel und Statuen sprechen. Gedenkschrift für Prof. Dr. Sayed Tawfiq Ahmed, U. Rössler-Köhler (éd.), Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Kairo* 16, 2009, p. 105-120.

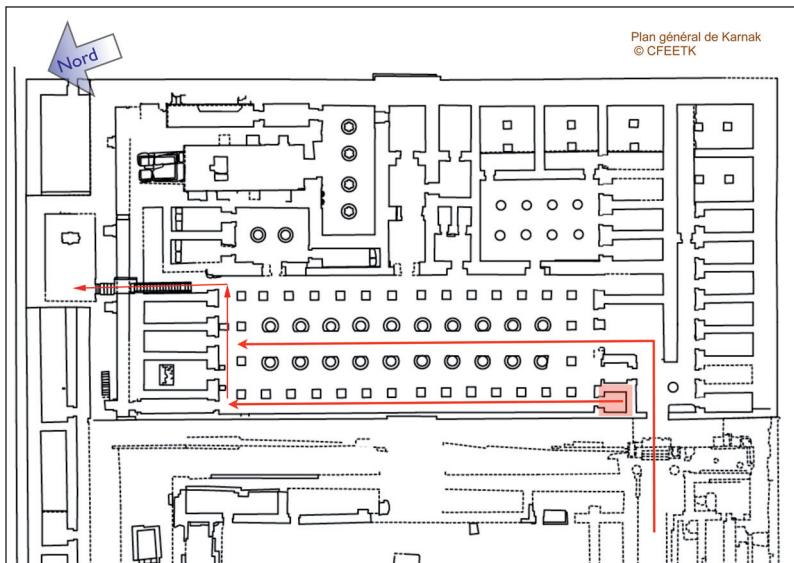


FIG. 17. – Axes et processions dans l'*Akhmenou*.

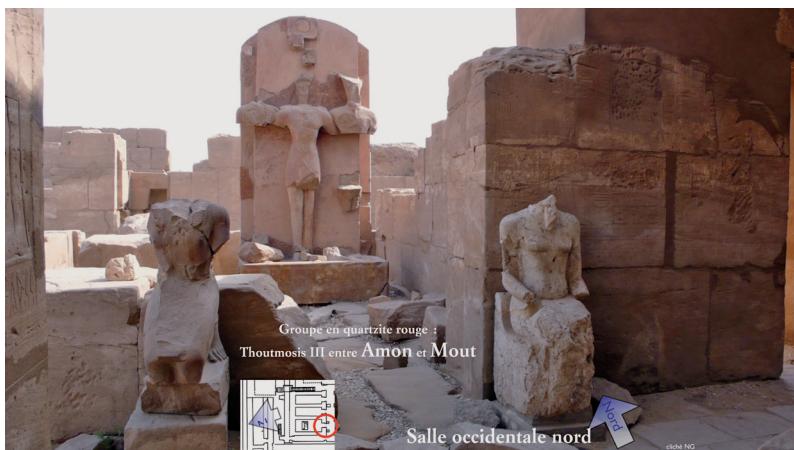


FIG. 18. – Salle occidentale nord.

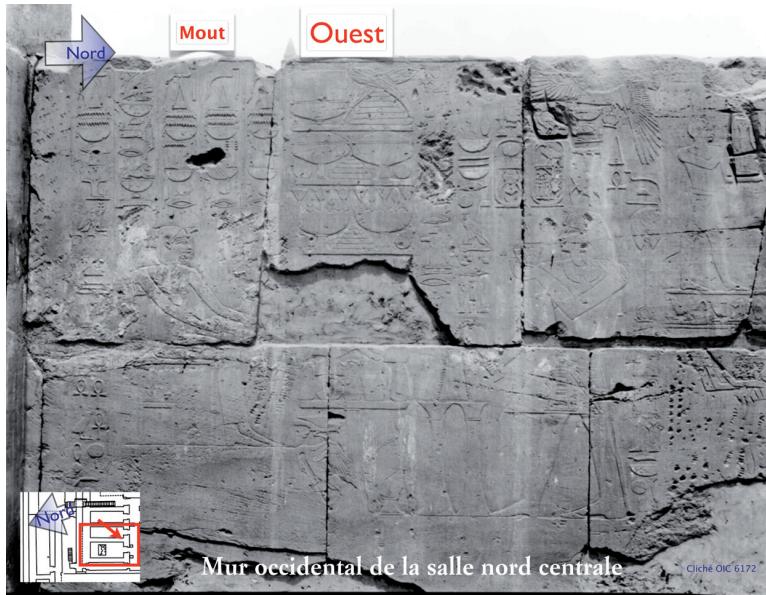


FIG. 19. – Mur occidental de la salle axiale nord : offrande à Mout.

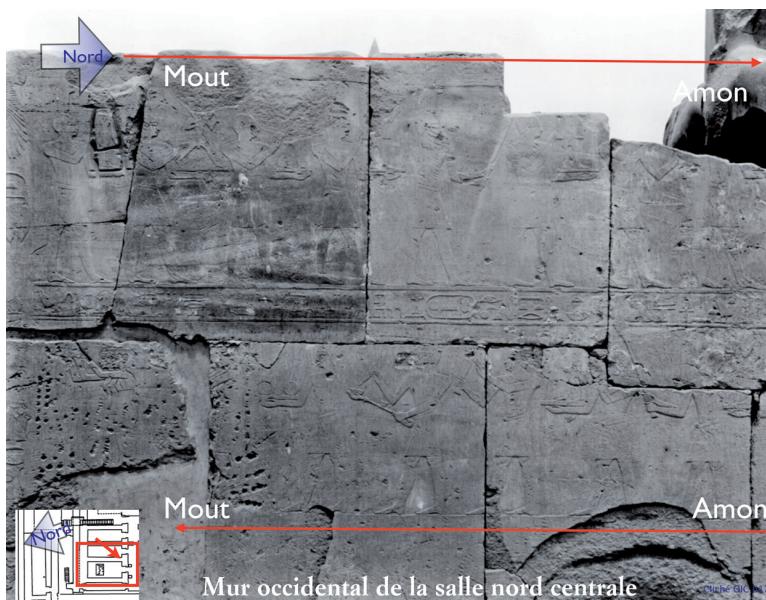


FIG. 20. – Mur occidental de la salle axiale nord : procession vers le nord et vers le sud.

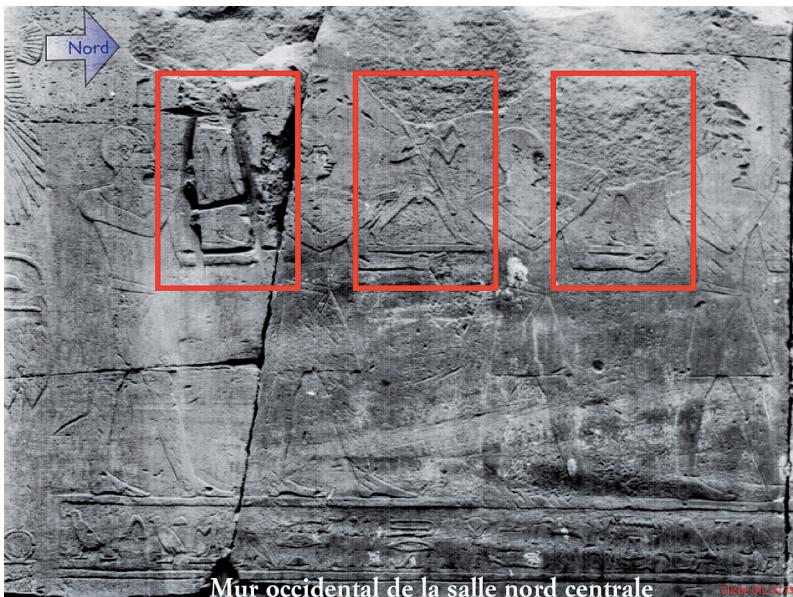


FIG. 21. – Mur occidental de la salle axiale nord, procession vers le nord : détail des statues royales.

l'axe de la « chambre des Ancêtres » (fig. 24). Ce couloir comporte des niches destinées à recevoir des statues⁴⁷, et, à nouveau, sur sa paroi nord, la représentation d'une procession, – plus exactement d'une double procession : du nord vers le sud et du sud vers le nord –, à laquelle participe la statue du roi (fig. 25). Cette statue représente le roi en train d'encenser, au milieu des chants et des claquements de main des prêtres et des prêtresses. Ce qu'il encense, ce sont les statues placées dans les niches qui bordent la procession sur la paroi du couloir.

Le principe de représentation étant le même que dans la procession décrite plus haut, ces niches représentent autant de stations qui jalonnent le trajet réel de la procession. Cette procession passe au nord, sous l'escalier d'accès à la salle solaire, c'est-à-dire le lieu héliopolitain par excellence, en face duquel, au sud du couloir, se trouve le sanctuaire, « l'Héliopolis du Sud », réplique thébaine du sanctuaire d'Héliopolis, précédé du « jardin botanique », qui illustre le monde, au centre duquel se trouve le temple.

47. En rouge sur la fig. 24.



FIG. 22. – Mur occidental de la salle axiale nord : offrande à Amon.



FIG. 23. – Hiéroglyphe représentant une statue de Thoutmosis III (*Annales VII*, M x+7).

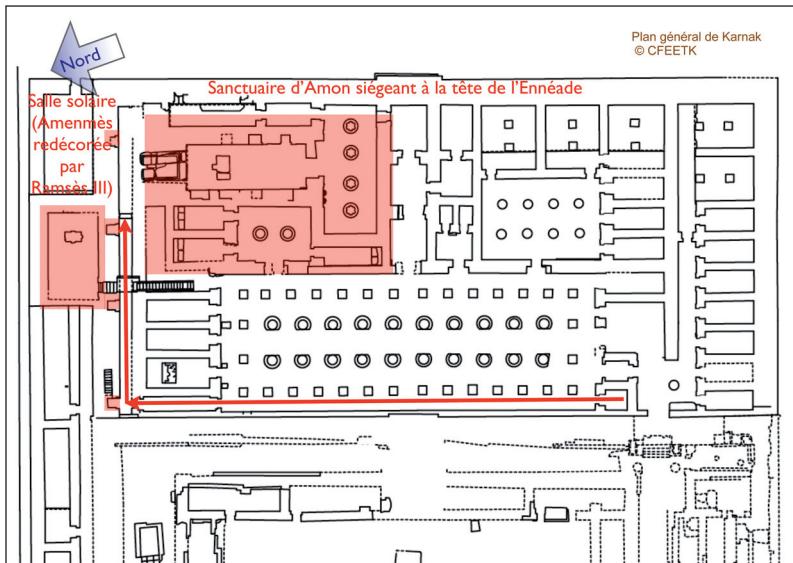


FIG. 24. – Cheminement de la procession dans le couloir menant au niveau de la salle solaire.



FIG. 25. – Couloir ouest-est, au nord de la salle des fêtes.

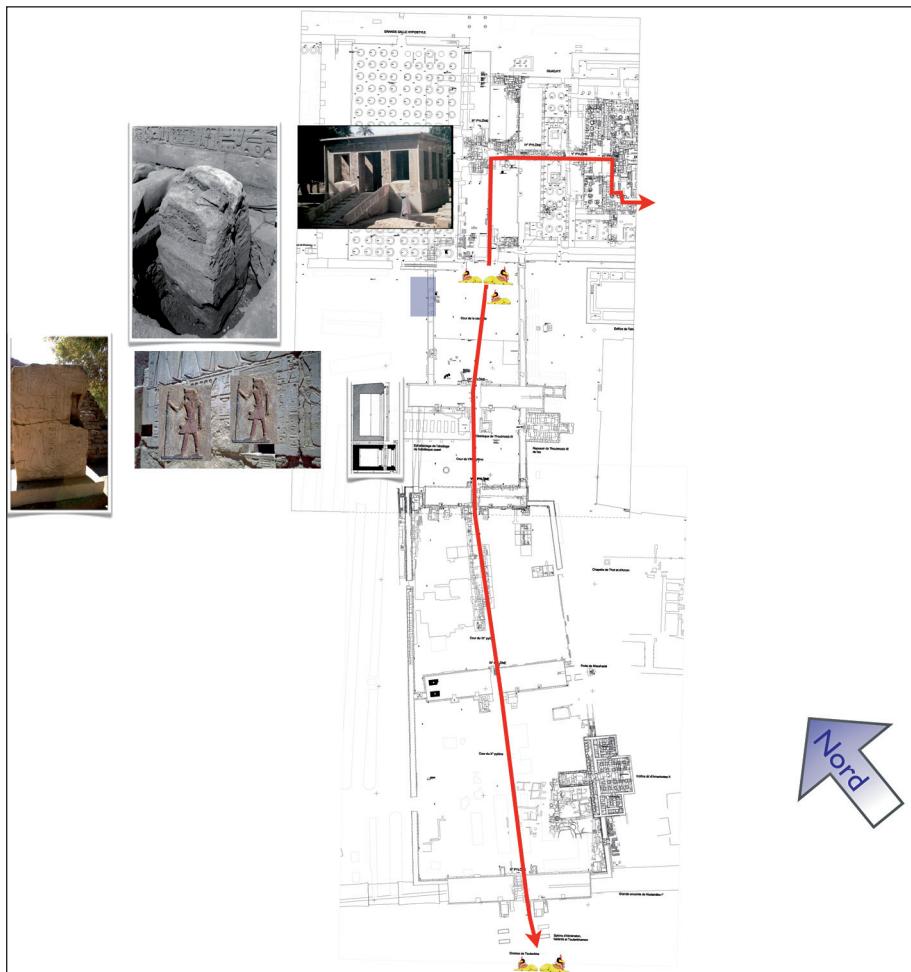


FIG. 26. – Cheminement processionnel du temple de Mout à celui d'Amon.

Si l'on reporte en plan ce cheminement processionnel nord-sud (fig. 26), tout en conservant en tête les emplacements des statues et monuments de l'Ancien Empire et du Moyen Empire retrouvés dans le temple (fig. 14-16), on retrouve ces emplacements mémoires, pour certains très explicites, comme le *naos* de Sésostris I^{er}, retrouvé au sud du VII^e pylône, lui-même construit très probablement à l'emplacement d'une porte d'Amenhotep I^{er}, remployant elle-même une porte d'Ahmosis, qui intégrait un *naos* destiné à une statue de celui-ci. Le pylône de Thoutmosis III en perpétue le

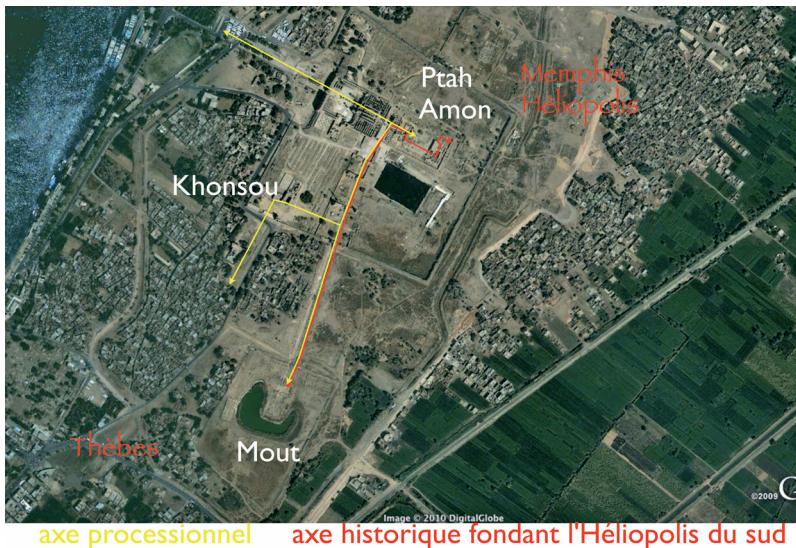


FIG. 27. – Vue aérienne des axes processionnels : Thèbes dans la cosmographie égyptienne.

souvenir, conservant lui-même, dans son embrasure ouest un double naos destiné aux statues royales⁴⁸.

Le remploi par le constructeur du VIII^e pylône, Thoutmosis III, d’au moins deux des piliers de Sésostris I^{er} contre le mur par lequel il ferme, à l’ouest la cour du VII^e pylône, la présence jusqu’au début du Nouvel Empire de la chapelle Blanche à la croisée des axes relèvent probablement des mêmes intentions.

Les « Ancêtres » ainsi associés au culte ne le sont donc pas, pour la plupart d’entre eux, parce qu’ils auraient édifié une partie du temple de Karnak. Ils servent de jalons historiques et religieux, qui permettent de relier l’Héliopolis du Nord à celle du Sud. Ils permettent ainsi aux rois thébains de s’inscrire dans une continuité qui fait d’eux les héritiers des souverains de l’Ancien Empire. La présence nombreuse de rois de la cinquième dynastie dans la « chambre des Ancêtres », est, de ce point de vue loin d’être sans signification, tout comme celle des principaux rois de la sixième dynastie⁴⁹.

48. Voir n. 40, *supra*.

49. Le seul roi de la quatrième est Snefrou, le fondateur d’une nouvelle tradition.

En rythmant les processions, ils contribuent à inscrire la topographie de Karnak dans une géographie religieuse à l'échelle du pays, par là même à celle du cosmos tout entier (fig. 27). Ptah, au nord, est Memphis, Amon est Héliopolis, Mout est Thèbes, et l'ensemble reconstitue les lieux originels du pouvoir. Bien plus tard, Tanis reproduira le schéma, se définissant comme la Thèbes du Nord.

Héliopolis du Sud, le temple de Karnak joue pour Thèbes le rôle qu'Héliopolis joue pour l'Égypte. Les deux grandes processions annuelles extérieures au temple⁵⁰ permettent de relier l'ensemble d'Amon au dispositif général. L'axe secondaire de Khonsou permet d'atteindre le « harem du Sud », construit à Louqsor au moment où Amenhotep III développe le système processionnel. Le dromos à l'ouest du premier pylône donne accès à la rive occidentale, au nord de laquelle le temple de Deir el-Bahari héberge Hathor, comme aux origines les régions nord de l'Égypte.

Ainsi, ce monument mémorial, construit par Thoutmosis III dans son temple jubilaire et conservé aujourd'hui au musée du Louvre donne peut-être l'explication du paradoxe de ces présents absents, tout en permettant de suivre, grâce au culte des ancêtres qu'il célèbre, la voie processionnelle de l'axe cultuel du temple et de rendre compte de la double orientation du complexe d'Amon-Rê, à la fois tourné vers Thèbes et relié à l'antique Héliopolis dont il reproduit le sanctuaire.

*

* * *

MM. Michel ZINK, Jean LECLANT et Michel Valloggia, correspondant étranger de l'Académie, interviennent après cette communication.

50. En jaune sur la fig. 27. Les textes des portes nord de l'enceinte de Mout montrent que ce système de circulation était toujours valide sous les Ptolémées.